

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCXXXV. M. Lovelace, au meme.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1824

& par quelques mots lâchés au hazard, qu'elle lui croioit un grand fond de bisarrerie & d'affectation; & j'ai observé, dans ses regards, que ses idées de censure se changeoient quelquefois en compassion pour moi. L'indulgence, a-t'elle dit, étoit louable. L'amour l'étoit aussi. Mais trop étoit trop. Miss Rawlings, après avoir reproché d'un air prude, à Madame Bevis, de parler toujours un peu trop librement, a dit qu'après tout, il y avoit dans notre histoire des obscurités qu'elle ne pouvoit pénétrer; & là-dessus elle est allée s'asseoir dans un coin de la chambre, comme fâchée d'avoir la vûe si courte.

 LETTRE CCXXXV.

M. LOVELACE, *au même.*

Ma Charmante se faisant attendre un peu longtems, je me suis figuré qu'elle fouhaitoit d'être invitée à revenir; & j'ai prié la veuve Bevis, au nom du Capitaine, que ses affaires rappelloient à Londres, de lui aller demander cette faveur de la part de M. Tomlinson & de la mienne. Je n'ai pas voulu charger de cette commission Miss
Raw-

Rawlings ni Madame Moore, de peur qu'elle ne se trouvât dans une disposition trop communicative, sur tout avec une fille aussi curieuse que Miss Rawlings.

Madame Bevis est revenue nous dire aussitôt, en me faisant un signe particulier de l'œil, que Madame alloit descendre. Miss Rawlings n'a pû se dispenser d'offrir, comme les autres, de se retirer; mais on lisoit, dans ses yeux, qu'elle seroit demeurée beaucoup plus volontiers: & voiant qu'on faisoit peu d'attention à ses désirs, elle s'est retirée d'un pas plus lent que les deux autres. A peine étoit elle sortie, que ma Charmante est entrée par l'autre porte, avec une dignité mélancolique dans sa marche & dans son air.

Elle s'est assise, en priant M. Tomlinson de s'asseoir aussi.

Il s'est placé vis-a-vis d'elle. Je me suis tenu debout, derrière le fauteuil de la Belle, pour être en état de faire au Capitaine les signes dont nous étions convenus. Un clinnement de l'œil gauche devoit signifier, *pousse ce point Capitaine*. L'œil droit, avec une inclination de tête, devoit marquer mon approbation. Le doigt levé, en mordant ma levre, étoit pour dire; *éloigne cette question*. La tête baissée directement, en

ridant le front ; *jure ici Capitaine.* Ma main toute ouverte ; *prends garde d'en dire trop sur ce point.* Et tous ces mouvemens, je les pouvois faire, même ceux de la main, quand les femmes auroient été dans la chambre, sans lever les bras & sans remuer le poignet. Les paupières serrées, avec un mouvement d'affirmation, étoient pour lui ordonner de se mettre en colère.

Ma Belle a touffé. J'allois parler, pour lui épargner un peu de confusion. Mais jamais la présence d'esprit ne lui manque lorsqu'elle en a besoin pour l'intérêt de son honneur, ou pour le soutien de cette dignité, qui la distingue de toutes les femmes que j'ai connues dans ma vie.

J'ai considéré, nous a-t'elle dit, avec toute l'attention dont je suis capable, ce qui s'est passé aujourd'hui dans ce lieu, & les malheureuses circonstances de ma situation. Je ne suis pas portée à la défiance, M. Tomlinson ; je ne juge mal de personne ; au contraire, j'ai toujours pris plaisir à tirer des conclusions plus favorables que défavorables, quoique trompée souvent par de fort mauvais cœurs. La malignité n'est pas un de mes défauts : mais dans l'état où je suis, traitée comme j'ai le malheur de l'être,

l'être, indignement traitée par un homme rempli d'inventions, & qui en fait gloire. . . .

Lovel. Ma très-chère vie. . . . Mais je ne veux pas vous interrompre.

Clar. Dans cet état, il me convient de douter. Mon honneur m'oblige de douter, de craindre, de ne fermer les yeux sur aucun sujet d'alarme. Votre intervention, Monsieur, est si favorable, arrive si à propos pour M. Lovelace; l'expédient de mon oncle qui est sans doute le premier de cette nature, qu'un homme si droit & si simple ait jamais employé; votre rapport, ses suites, l'alarme que mon frere en a conçue; le remeraire dessein qu'elle lui a fait former; l'inquiétude de Mylady Lawrance & de toute sa famille; les lettres fondaines que M. Lovelace a reçues à cette occasion, & qu'il a pris soin de me montrer avec la vôtre; l'air de cérémonie, entre des personnes qui sont nées à la vérité pour en observer beaucoup, & qui ont droit de faire valoir leur distinction; toutes ces circonstances me paroissent rassemblées si vite, & quelques-unes si favorablement pour l'occasion. . . .

Lovel. Vous avez vû, Madame, dans la lettre de ma tante, qu'elle veut se dispenser des cérémonies, par le seul motif de la con-

fidération qu'elle a pour vous. Miss Charlotte fait la même déclaration. Bon Dieu ! est-il possible, que vous interprétiez si mal les marques de respect que mes Proches auroient voulu vous donner ; quoiqu'assez pointilleux, je l'avoue, dans tout autre cas. Ils ont été charmés d'avoir l'occasion de vous faire une politesse à mes dépens. Chacun, dans ma famille, prend plaisir à rire un peu sur mon compte. Mais leur joie, sur le premier bruit de notre mariage....

Clar. Puis - je douter, Monsieur, que vous n'aiez toujours quelque réponse prête, pour justifier toutes vos idées ? Je parle au Capitaine Tomlinson, Monsieur. Vous me feriez plaisir de vous retirer, ou du moins, de ne pas vous tenir derrière ma chaise.

Comme elle regardoit le Capitaine, en m'adressant ces derniers mots, je n'ai pas douté qu'elle n'eût surpris ses yeux, tandis, qu'ils prenoient leçon des miens. Il m'a paru déconcerté. Depuis dix ans, il ne lui étoit pas monté tant de rougeur au visage. J'ai mordu mes lèvres de dépit. J'ai fait un tour dans la chambre ; mais je n'ai pas laissé de reprendre mon poste ; & faisant signe des yeux au Capitaine d'observer un peu mieux les siens, j'ai ferré ensuite mes paupières, avec le mouvement convenu, com-
me

me si je lui avois dit: *de l'action ici, du ref-
sentiment, Capitaine.*

Le Capit. Je ne m'imagine pas, Madame que vous me croyez capable....

Clar. Ne vous offenez pas, Capitaine, je vous ai dit, que je ne suis pas d'un caractère soupçonneux. Pardonnez ma sincérité. Il n'y a pas dans le monde, j'ose le dire, un cœur plus sincère que le mien.

Elle a tiré son mouchoir, & l'a porté à ses yeux. J'étois prêt, à son exemple, de vanter l'honnêteté de mon cœur; mais un mouvement de conscience m'a fermé les lèvres. Le coquin de Tomlinson m'a regardé d'un visage attendri, comme s'il m'eût demandé la permission de pleurer avec elle. Je crois qu'il n'auroit pas mal fait de pleurer. Cette marque d'un cœur sensible auroit été d'un grand secours dans l'occasion. Cependant je t'avouerai très-serieusement, que vingt fois, dans cette fatigante conversation, je me suis dit à moi-même, que si j'avois pu prévoir qu'il dût m'en coûter tant de peine & que je dusse me rendre si coupable, j'aurois pris le parti de l'honnêteté dans l'origine. Mais pourquoi, me suis-je demandé aussi, cette chere personne est-elle si charmante, & tout à la fois si difficile à vaincre?

Le Capit. Si vous doutez de mon honneur, Madame, aiez.... aiez la bonté...

(L'infame flatteur! il devoit paroître furieux. Je lui avois fait absolument le signe de la colère. Il devoit se lever, marcher brusquement vers la fenêtre, reprendre son fouet & son chapeau.)

Clar. Mes seules observations sont celles que mon âge, mon défaut d'expérience & ma fâcheuse situation me suggerent. J'avoue que plusieurs circonstances, dont vous ne pouvez avoir été informé que par mon oncle, doivent vous mettre à couvert de tous mes soupçons. Mais l'homme qui est devant vous feroit soupçonner un Ange, qui se chargeroit de sa défense.

Le Capitaine a dit quelques mots en ma faveur; doucement néanmoins, en homme qui n'est pas tout-à fait sûr de paroître innocent lui-même. Il a repris, avec de nouveaux tours, quelques unes des raisons sur lesquelles nous avons déjà insisté l'un & l'autre; & baissant le ton, avec un air de pitié; vous ne le voyez pas, Madame; mais je suis touché de sa douleur. Malgré toutes ses fautes, on découvre aisément sur son visage l'effet de vos reproches, & le pouvoir que vous avez sur lui.

Clar.

Clar. Je ne veux chagriner personne, pas même celui qui m'a causé de si mortels chagrins. Mais soiez sûr, Capitaine que M. Lovelace n'a pas rempli avec moi les devoirs d'un homme généreux & reconnoissant. Il n'a jamais connu, lui dis-je hier, le prix du cœur qu'il a cruellement insulté.

Ah Belford, Belford! Comment se fait-il qu'il y ait des momens où mon propre cœur se déclare contre moi! Ce traître de Tomlinson avoit deviné trop juste, en croyant faire une fausse peinture de mon attendrissement. Je me suis senti porté tout d'un coup à lui demander pardon. Je lui ai promis que l'étude de toute ma vie seroit de le mériter. Mes fautes, lui ai-je dit, de quelque nature qu'elles fussent, n'avoient eu de réalité que dans ses craintes. Je l'ai suppliée de consentir à l'expédient que j'avois proposé. Le Capitaine a secondé mes efforts, & nous les avons renouvelés ensemble, pour le bonheur commun, pour l'intérêt des deux familles, pour éviter à l'avenir toutes sortes de désastres.

Elle a pleuré. Elle a chancelé dans ses résolutions: elle a détourné la tête. J'ai parlé de la lettre de Milord M... je l'ai priée d'abandonner tous nos différens à la médiation de Milady Lawrance, s'il lui étoit

impossible de me pardonner avant que de l'avoir vûe.

Elle s'est tournée vers moi. Elle a détourné encore une fois le visage: & le tenant à demi vers moi, son mouchoir aux yeux; „& croiez-vous véritablement, m'a-t-elle dit, que votre tante & votre cousine „doivent venir? Croiez-vous.... Elle s'est „encore arrêtée.

J'ai répondu dans les termes les plus solennels.

Elle a détourné entièrement le visage. Elle a paru méditer quelques momens. Mais, (Belford, qu'il est difficile aux Harloves de pardonner!) se tournant encore vers moi, & prenant le ton de la colère; „Que Milady vienne ou non, m'a-t-elle dit, je ne „puis souhaiter de la voir, & si son dessein „est de plaider pour vous, je ne puis souhaiter de l'entendre. Plus j'y pense, moins „je me sens disposée à pardonner une insulte „méditée pour ma ruine. (En supposant „qu'elle ait raison, Belford, l'expression est „assez juste.) Par où ma conduite avoit-elle „mérité des outrages de cette nature? Le „pardon seroit une foiblesse. Je suis avilie „à mes propres yeux. Comment recevrais-je „une visite qui m'humilieroit encore plus?

Le

Le Capitaine l'a pressée avec plus de chaleur que jamais. Nous avons poussé les instances jusqu'aux cris, pour demander grace & miséricorde. (N'as-tu jamais entendu de bonnes ames, qui parlent d'emporter le ciel d'assaut?) Les *actes de contrition* ont été répétés, la reformation totale ouvertement promise, l'heureux expédient représenté avec une nouvelle force.

Clar. Mes mesures sont prises. Je suis trop avancée pour reculer. Mon ame est préparée à l'infortune. Je n'ai pas mérité les maux qui m'assiègent; c'est ma consolation. J'ai marqué mes intentions à Miss Howe. Mon cœur est revolté contre vous, M. Lovelace. Je ne vous aurois pas écrit dans les termes de ma dernière lettre, si je n'avois pas été résolue de renoncer à vous, quelque sort qui puisse m'attendre.

(J'ai repris ici toutes mes espérances. Malgré la dureté de ses expressions, j'ai vû qu'elle craignoit l'impression qui pouvoit me rester de sa lettre. En effet, cette lettre est la violence même. Apprens, Belford, par cet exemple, qu'on ne doit jamais rien écrire de sérieux dans la colère.)

Lovel. La rigueur que vous m'avez marquée, Madame, & de bouche & par écrit, ne sera jamais rappelée que pour vous en faire

faire honneur. Dans le jour où vous avez pris les choses, elle étoit juste, & l'effet d'un vertueux ressentiment. J'adore jusqu'aux tourmens que vous m'avez causés.

Elle est demeurée sans répondre. Elle étoit assez occupée de l'exercice que ses yeux donnoient à son mouchoir.

Lovel. Vous vous plaignez quelquefois de n'avoir pas une amie de votre sexe à consulter. J'avoue que Miss Rawlings n'est pas une fille à qui vous puissiez prendre confiance. Je juge bien de ses intentions; mais elle est d'une curiosité extrême, & j'ai remarqué toute ma vie, qu'il y a peu de fond à faire sur une personne qui cherche si fort à pénétrer les secrets d'autrui. (Es-tu content de mon adresse, Belford? Je n'aurois pas aimé, comme tu crois, les appels à Miss Rawlings.) Les personnes de ce caractère, ai-je ajouté, sont gouvernées par leur orgueil, qui n'est satisfait qu'après avoir communiqué un secret à l'oreille jusqu'à ce qu'il devienne public, pour se faire honneur de leur importance ou de leur pénétration. Mais vous pouvez vous fier aux Dames de ma famille. Toute leur ambition est de vous en voir au nombre. Continuez seulement, pour seconder l'expédient, de votre oncle & pour éloigner toutes sortes de désastres,

fastres, à passer quelque tems pour mariée. Milady Lawrance saura la vérité nue. Vous pourrez l'accompagner dans sa terre, comme elle se flatte de vous y trouver disposée: & s'il le faut, regardez-moi comme un homme qui a besoin d'être éprouvé, que vous rejetterez ou que vous daignerez recevoir, comme vous m'en reconnoîtrez digne.

Le Capitaine a porté encore une fois la main à sa poitrine, en déclarant, sur son honneur, que dans le cas de sa propre fille, & supposé qu'elle ne se déterminât pas immédiatement pour le mariage, ce qui lui paroitroit encore à préférer, il auroit un véritable chagrin qu'elle refusât une proposition de cette nature.

Clar. Si j'étois dans la famille de M. Lovelace, avec le nom de sa femme aux yeux du public, je ne serois plus libre dans mon choix: & quelle chimère que cet état d'épreuve! Ah! M. Tomlinson, vous êtes trop de ses amis, pour pénétrer toutes ses vûes.

Le Capit. De ses amis, Madame, comme je vous l'ai déjà dit; pour votre propre intérêt, pour celui de votre oncle, & pour celui d'une réconciliation générale, qui doit commencer entre-vous par une meilleure intelligence.

Lovel. Promettez seulement, mon cher amour, d'attendre l'arrivée & la visite de ma tante. Elle sera notre arbitre.

Le Capit. Cette proposition est très innocente. Il ne peut en arriver aucun mal. Si l'offense de M. Lovelace est d'une nature, qui paroisse indigne de grace au jugement d'une Dame de ce caractère, alors, pour moi. . . .

Clar. (L'interrompant, & s'adressant à moi;) si vous ne m'assiegez pas dans ma chambre, Monsieur, si je suis aussi libre que je dois l'être, mon dessein est de m'arrêter dans cette honnête maison, jusqu'à l'arrivée d'une lettre que j'attens de Miss Howe. Elle ne sauroit tarder plus d'un jour ou deux. Dans cet intervalle, si les Dames arrivent, & si leur dessein est de voir la personne que vous avez renduë malheureuse, je saurai si je puis recevoir leur visite.

Elle a tourné sur le champ vers la porte, & sortant sans ajouter un seul mot, elle est remontée à son appartement.

Ah! Monsieur, m'a dit le Capitaine, aussitôt qu'il s'est vû seul avec moi, quel Ange que cette femme! J'ai été & je suis un fort méchant homme. Mais s'il arrivoit quelque mal, par ma faute, à cette admirable personne, je me le reprocherois plus que tou-

tes

tes les mauvaises actions de ma vie jointes ensemble.

Quelque mal? infame que tu es. Et quel mal peut-il arriver? Sommes nous obligés de régler nos idées par les principes romanesques d'une fille, qui regarde comme le plus grand de tous les maux celui qui nous paroît le plus léger? Ne t'ai-je pas fait le récit de toute notre histoire? N'a-t-elle pas violé sa promesse? Ne l'ai-je pas généreusement épargnée, lorsqu'elle étoit en mon pouvoir? Jamais Amant, dans les mêmes circonstances, n'a marqué plus d'empire sur sa passion; & tu vois néanmoins quelles font mes recompenses.

Ici, Belford, ce Misérable a voulu jouer ton pauvre rôle, & n'a pas été plus heureux que toi. Ses argumens n'ont servi qu'à me confirmer dans les résolutions qu'il vouloit combattre. S'il m'avoit laissé à moi-même, à la tendresse naturelle de mon caractère, ému comme je l'étois lorsque la belle s'est retirée; s'il s'étoit assis, continuant ses odieuses grimaces, & qu'il eût pris le parti de se taire, il est très-possible que j'eusse pris vis-à-vis de lui la chaise qu'elle venoit de quitter, & que j'eusse passé une demie heure entière à pleurer avec lui. Mais entreprendre de convaincre un homme qui fait dans son cœur
qu'i

qu'il a tort! Il devoit juger que c'étoit me mettre dans la nécessité de chercher ce que je pouvois dire en ma faveur; & lorsque la componction passe du cœur aux levres, il faut qu'elle s'évapore en paroles.

Je me doute qu'à sa place, tu m'aurois fait le même sermon. Ainsi ce que je lui ai répondu peut suffire pour toi, & doit t'épargner la peine de m'écrire, ou à moi celle de lire un tas de nouvelles impertinences.

Le Capit. Vous m'aviez dit, Monsieur, que votre unique vûe étoit de mettre sa vertu à l'épreuve, & que vous étiez persuadé que votre mariage n'étoit pas éloigné.

Lovel. Je l'épouserai assurément, il en faudra venir là. Je ne doute nullement que je ne l'épouse. Mais, si tu parles d'épouser, n'est-elle pas actuellement au plus haut point de l'épreuve? Son ressentiment n'est-il pas prêt à se relâcher, pour une entreprise qu'elle a crue indigne de pardon? Et s'il se relâche, ne sera-t-elle pas capable de me pardonner aussi la dernière offense? Peut-elle, en un mot, se ressentir plus vivement qu'elle n'a fait dans cette occasion? Les femmes gardent souvent le secret pour leur honneur; au lieu qu'elles affectent de troubler les Dieux & les hommes par leurs plaintes, après une entreprise qui n'a pas réussi. C'est ma folie,

folie, ma foiblesse, d'avoir donné lieu à des violences si peu menagées.

Le Capit. Ah! Monsieur, vous ne reduirez jamais cette vertueuse personne, sans y employer la force.

Lovel. Eh bien, pauvre esprit, ne dois-je pas chercher le tems & le lieu?

Le Capit. Pardon, Monsieur; mais pouvez-vous penser à vaincre, par la force, une fille de cet admirable caractère?

Lovel. A la verité, l'idée de la force me fait horreur. Pourquoi te figures-tu que j'aie pris tant de peine, & que j'aie engagé tant de personnes dans ma cause, si ce n'est pour éviter la nécessité d'employer ce que tu nommes la force? Cependant peux-tu croire aussi que j'attende un consentement ouvert, d'une esclave de la bienséance & des formalités? *Ami-Donald* *, je t'apprens que ton Maître Belford a défendu le parti que tu embrasses, avec autant de force que tu en puisses mettre dans tes raisons. Ai-je donc la conscience de tous les sots à tranquilliser avec la mienne? Sur mon ame, Capitaine, elle a ici (en me frappant la poitrine) un ami qui plaide pour elle avec plus de chaleur & d'éloquence qu'elle n'en peut attendre de tous les

* Nom de baptême du prétendu Capitaine.



les autres hommes. N'est-elle pas échappée d'entre mes mains? Et qu'avois-je fait encore pour l'exécution de mon premier dessein, qui étoit de mettre sa vertu à l'épreuve, & dans la sienne, celle des plus vertueuses de son sexe? Toi, foible cerveau, tu voudrois me faire abandonner un projet, qui ne peut tourner qu'à la gloire de ce beau sexe, dont nous sommes tout idolâtres!

Le Capit. (d'un air encore plus triste) Ainsi, Monsieur, vous ne pensez nullement au mariage.

Lovel. J'y pense, pauvre imbecille; mais laisse moi reduire auparavant son orgueil, pour satisfaire le mien. Laisse moi voir si je suis assez aimé, pour obtenir grace en faveur de moi-même. N'a-t'elle pas regreté jusqu'à présent de n'être pas demeurée chez son pere, quoique la conséquence infaillible pour elle eût été de se voir la femme de l'odieux Solmes? Si je la fais consentir aujourd'hui à devenir la mienne, ne vois-tu pas que j'en ferai moins redevable à son amour, qu'au désir de se réconcilier avec une famille que je deteste? Et sa vertu, & son amour, demandent également la dernière épreuve. Mais si sa résistance & sa douleur répondent aux apparences; si j'apperçois, dans son ressentiment, moins de
hai-

haine pour moi que pour ma faute, elle sera ma femme alors, aux conditions qu'il lui plaira de m'imposer. Alors, je l'épouse; malgré toute l'aversion que j'ai pour le mariage.

Le Capit. Hé-bien, Monsieur, je suis un morceau de cire entre vos mains, prêt à recevoir la forme que vous jugerez nécessaire à vos étranges vûes. Mais, comme j'ai pris la liberté de vous le dire...

Love. Laisse ce que tu m'as dit. Je m'en souviens, & je fais tout ce que tu peux dire encore. Tu cherches, comme Pilate, à te laver les mains. Ne te connois-je pas? Mais il est trop tard pour consulter ton hipocrisie. Toutes nos machines ne sont-elles pas disposées? Seche tes ridicules pleurs. Reprens ton air majestueux: tu as fait des merveilles. Ne te démens pas; la récompense t'attend. Et lui frappant sur l'épaule: va, je te répons de l'événement.

Il m'a fait une révérence muette, qui m'a répondu de son consentement & de son zèle. Ensuite s'approchant du miroir, il a composé son visage; il a redressé sa perruque, comme si l'agitation de son cœur s'étoit communiquée jusqu'à sa tête; & j'ai reconnu encore une fois le vieux *satan* sous sa véritable forme.

Mais aurois-tu pensé, Belford, qu'il y eût tant.... de quoi dirai-je, dans un homme tel que ce Donald Patrick? Lui aurois-tu crû des entrailles? Comment la nature, après avoir été si longtems morte & ensevelie dans un cœur de cette espèce, revit-elle jusqu'à s'y faire sentir avec cet ascendant? Mais pourquoi te fais-je cette question, à toi qui ne m'as pas moins surpris dans la même occasion, par tes bizarres sensibilités?

A l'égard de ce Tomlinson, il paroît que la pauvreté en a fait le méchant homme qu'il est, comme l'abondance nous a faits ce que nous sommes. Ce n'est pas le justifier; car la nécessité, après tout, est l'épreuve des principes. Mais qu'y a-t'il donc, dans ce mot assez plat, ou, si tu veux dans cette *chose* à laquelle on donne le nom d'*Honêteté*, qui fait que moi-même, lorsqu'assurément elle ne peut servir à mes vûes présentes, je ne puis me défendre d'en trouver les moindres émanations aimables, dans un Tomlinson, & de prendre une meilleure opinion de lui, depuis que je l'en ai reconnu capable?

LET.